

Frappantes convergences

« Je perçois une société [...] où le chacun pour soi remplace l'en-
vie de vivre ensemble, où l'on devient de plus en plus consom-
mateur de république plutôt que citoyen. D'un côté trop de
gestion des émotions collectives, le plus souvent médiatisées, de
l'autre pas assez de construction d'une vision collective. Observez
ce qui s'est passé au fil des campagnes présidentielles. En 1995, le
grand thème, c'était la lutte contre la fracture sociale, on se deman-
dait alors encore comment vivre avec l'autre. Sept ans plus tard,
en 2002, le thème dominant est devenu la sécurité, se protéger de
l'autre dans une société fragmentée, inquiète et sans espérance
collective. Politiquement, cela peut mal tourner. L'histoire a mon-
tré que le ressentiment et la peur nourrissent le populisme. C'est
pourquoi je pense que la question du vivre ensemble va s'imposer
comme le thème central de la présidentielle de 2012 ».

S'agit-il d'une prise de position d'un responsable de la Ligue de l'enseignement à quelques semaines de son congrès triennal de juin 2010 autour, précisément, du thème « *Individualismes, communautés et destin commun : comment faire société ?* » ? Pas du tout ! C'est ce que déclarait mot pour mot au *Monde* le 16 février dernier, Jean-Paul Delevoye, le médiateur de la République, à la veille de remettre son rapport annuel aux autorités de l'État et au Parlement, suite à son constat personnel d'une « société française psychiquement fatiguée ».

Même si nous ne partageons pas nécessairement l'idée que la France serait « fatiguée » – elle serait plutôt à nos yeux excédée par les dérives institutionnelles qu'elle subit de nos jours et par l'aggravation ostentatoire des inégalités et des injustices en son sein – n'allons-nous pas nous-mêmes répétant, dans *Diasporiques/Cultures en mouvement*, depuis le lancement il y a plus de deux ans maintenant de la nouvelle série de la revue, que « la question du vivre ensemble va s'imposer comme le thème central de la vie politique » ? Nous sommes convaincus, nous l'avons maintes fois affirmé, de la priorité à donner à la lutte contre les inégalités sus-évoquées, qui vont croissant dans une société où s'étalent avec morgue des profits indécentes et où l'idéologie du « gagner plus » individuel contribue à

désagréger le tissu des solidarités. Mais nous pensons aussi que, si gros soit-il, cet arbre ne doit pas masquer les difficultés auxquelles il faut faire résolument face pour que « l'autre » soit socialement perçu non plus essentiellement comme une menace virtuelle mais bien comme la source d'un possible enrichissement mutuel.

Comment faire progresser les idées que nous défendons ? D'abord en acceptant d'en débattre entre nous. Lecteurs de *Diasporiques*, nous faisons appel à vous ! Nous serions vraiment très heureux que plusieurs d'entre vous se manifestent auprès de la rédaction de la revue (postmaster@diasporiques.org) pour exprimer leur point de vue sur les questions que nous évoquons de façon récurrente et/ou sur celles qui sont mises en débat par la Ligue de l'enseignement sur son site ouvert à tous (www.commentfaitresociete.org). Si vous n'avez pas accès à internet, vous pouvez bien sûr utiliser la voie postale (Diasporiques, Ligue de l'enseignement, 3, rue Récamier 75007 Paris). Quatre questions seront au cœur des débats du Congrès de juin de la Ligue de l'enseignement : recomposer l'action publique, renouveler les garanties et les pratiques démocratiques (notamment en restaurant une stricte séparation des pouvoirs), repenser les solidarités dans la société des individus, mettre en œuvre une politique de la reconnaissance de l'autre (notamment mais pas seulement au travers de l'attribution aux étrangers vivant dans notre pays d'un droit de vote aux élections locales). Cette liste n'est nullement exhaustive bien sûr. Nous aimerions aussi que vous évoquiez, plus spécifiquement, les thèmes particuliers que vous souhaiteriez voir aborder à l'avenir dans la revue. Nous nous sommes même demandé si certains d'entre vous ne seraient pas heureux de participer à une rencontre de quelques heures autour des animateurs de la revue pour en discuter. Prenez donc vos souris ou vos plumes pour nous le dire !

Merci d'avance de contribuer ainsi d'une part au débat d'idées aujourd'hui crucial pour définir un projet politique à la fois réellement crédible et mobilisateur et aussi – c'est plus modeste mais, grâce à vous et à votre soutien, nous y croyons fermement – pour continuer à faire progresser l'audience de notre revue. ☺